

EXPEDITION PICOS DE EUROPA

LIEU : Massif Occidental
 Zone Ozania - Jou Lluengu

DUREE : 8 JUILLET - 16 JUILLET 1990

<u>PARTICIPANTS</u> :	Claudine FABRIOL	S.C.O.F.
	Robert FABRIOL	S.C.O.F.
	Hubert FABRIOL	S.C.O.F.
	Yves LEGER	S.C.O.F.
	Gil MALBREIL	AS. Figeac
	Jean-François FABRIOL	AS. Figeac

Vers le mois d'avril, la décision est vite prise de renouer avec la tradition et d'envisager la dix-neuvième expédition S.C.O.F. aux Picos. Paul abdique mais Hubert ne peut résister. Les objectifs potentiels sont nombreux. Certes les grands gouffres d'altitude semblent avoir presque tous dit leur dernier mot. Mais ailleurs il reste quelques questions. Nous tombons d'accord pour rendre visite à la Sima del Jou Lluengu (FP 153) qui a été le centre des expéditions en 1980 et 1981 (-619 m, une coloration mémorable ressortie neuf jours plus tard dans le barrage de la Jocica ...). A -260m, la salle de la Marne a été en partie reconnue. La longue pente glaiseuse descendant vers le sud-est n'a fait l'objet que de deux courtes visites en s'arrêtant au sommet d'un P40 d'où l'on entend l'eau couler. Nous projetons de mettre un terme à cette interrogation en supposant que tôt ou tard on rejoindra le réseau connu. Tout espoir est permis.

Samedi 7 juillet

Nous avons rendez-vous au Ceremal, point de départ du sentier plus qu'audacieux menant au camp d'altitude.

Yves et Hubert y arrivent vers 13h et s'engagent dans un premier portage léger, histoire de reconnaître les lieux. Notre dernier passage date de 1986, expédition vers le gouffre des Gemelos et Hoyo Corroble (A.S.F.). Le chemin est moins bien tracé, il n'est plus emprunté. Les bergers eux-mêmes délaissent ce coin de montagne ou atteignent les prairies d'Ozania par le chemin du barrage et de la Fuente del Abedul qui contourne la montagne et passe par la Muda. La vire des noisetiers et celle des cacahuètes ne seront bientôt plus qu'un souvenir chez les villageois d'Amieva et les spéléologues.

Jf et Gil arrivent au "camp de base" vers 20h 30 alors qu'Hubert et Yves descendent les vires. On s'installe donc en bas pour une nuit. Robert arrivera avec Claudine vers minuit.

Faut-il préciser que le temps est superbe, montagne dégagée, soleil radieux...

Au passage JF rencontre Luis, le garde pour cette zone du "Parque Nacional de Covadonga". Une vieille connaissance du temps où il était berger à Vega Redonda près de Remis et où le S.C.O.F. lançait ses premières expéditions sur le flanc Nord du même massif... On évoque quelques souvenirs, on parle de l'autorisation (nous avons tout ce qu'il faut), on prend des nouvelles de la montagne: Remis a eu un infarctus et se retrouve sans pouvoir travailler, il a 69 ans; Tito est à la retraite et a quitté sa maison du Siete, il habite à Llueves près de Cangas de Onis.

Dimanche 8 Juillet

Lever vers 7h. La mise en route est lente. Il faut ranger, trier, préparer les kits. On décide de partir encore à la fraîche pour un premier portage. Le ciel bien dégagé promet une belle journée chaude au soleil.

Nous quittons les voitures avec un bon chargement à 10h (Hubert, Yves, Gil et JF). La montée à l'ombre est agréable, mais dès que le soleil nous atteint au milieu de la "Canal", nous commençons à suer à grosses gouttes. Nous arrivons au camp d'altitude vers 13h. Au passage, les sources d'altitude coulent encore et nous en profitons; dans ce massif les points d'eau sont rares.

Robert et Claudine qui ont amorcé la montée un peu plus tard, nous rejoignent au "palais des 1000 cascades", mémorable lieu de bivouac des premières expéditions dans cette zone, au fond d'une vaste doline empierrée. Nous y retrouvons d'ailleurs les "restes" des précédentes expéditions plus ou moins éparpillés dans la grotte. Quelqu'un aurait-il fouillé dans les différents sacs plastiques?

Le cagnard bat son plein. Nous installons "l'abri bouffe" à l'endroit traditionnel qui s'est agrandi au cours des nombreuses expéditions sur ce site. A l'origine nous avons monté un muret de pierre contre un rocher limitant la prairie des tentes. Peu à peu le

mur de pierre s'est étendu: il entoure maintenant un emplacement de plus de 6 mètres carrés que l'on recouvre d'un plastique habilement haubané. Ce confort n'est pas un luxe car le temps incertain et parfois violent des Picos nous oblige à prévoir un bon abri pour subir les intempéries.

Il est l'heure de la sieste, mais le soleil est brûlant et l'ombre inexistante. Nous prévoyons un autre portage en fin de journée, aussi Hubert, Robert, Gil et JF empruntent-ils le chemin de la descente vers 17h. Arrivés aux voitures vers 18h30 sous un soleil torride, il ne reste plus qu'à se rafraîchir et se laver dans le Dobra. Les tentes sont pliées, les charges préparés, mais il fait encore trop chaud!

Avant de partir le matin, Luis nous a fait passer un gros sac de salades. Il fera partie du portage. Tout est rangé et sans se presser nous quittons les voitures vers 20h 30 alors que l'ombre commence à lécher les flancs de la montagne. Hélas au fond du vallon la chaleur est encore là et il faudra passer les vires pour ne plus voir le soleil. Ce portage est bestial. Nous avons dû forcer pour avoir l'essentiel en altitude afin d'envisager l'équipement du gouffre dès le lendemain. Mais la charge dépasse allègrement 15 kilos et sur ce trajet, c'est énorme. La pénombre nous enveloppe en sortant de la "Canal" et la dernière heure est sévère. Nous atteindrons le camp d'altitude vers 23h 30 et il reste encore à dîner et à monter les tentes dans un état de fatigue avancé.

Claudine et Yves, restés en altitude ont pu repérer le FP 153 et quelques trous voisins.

Nous nous couchons vers 1h du matin dans une nuit étoilée avec la lune qui éclaire la montagne.

Lundi 9 Juillet

Le soleil nous empêchera de faire la grasse matinée, il réchauffe les tentes dès 8h 30 et la chaleur nous en fera sortir. Cette année nous sommes venus plus tôt dans la saison, les jours sont plus longs. Le temps s'annonce magnifique.

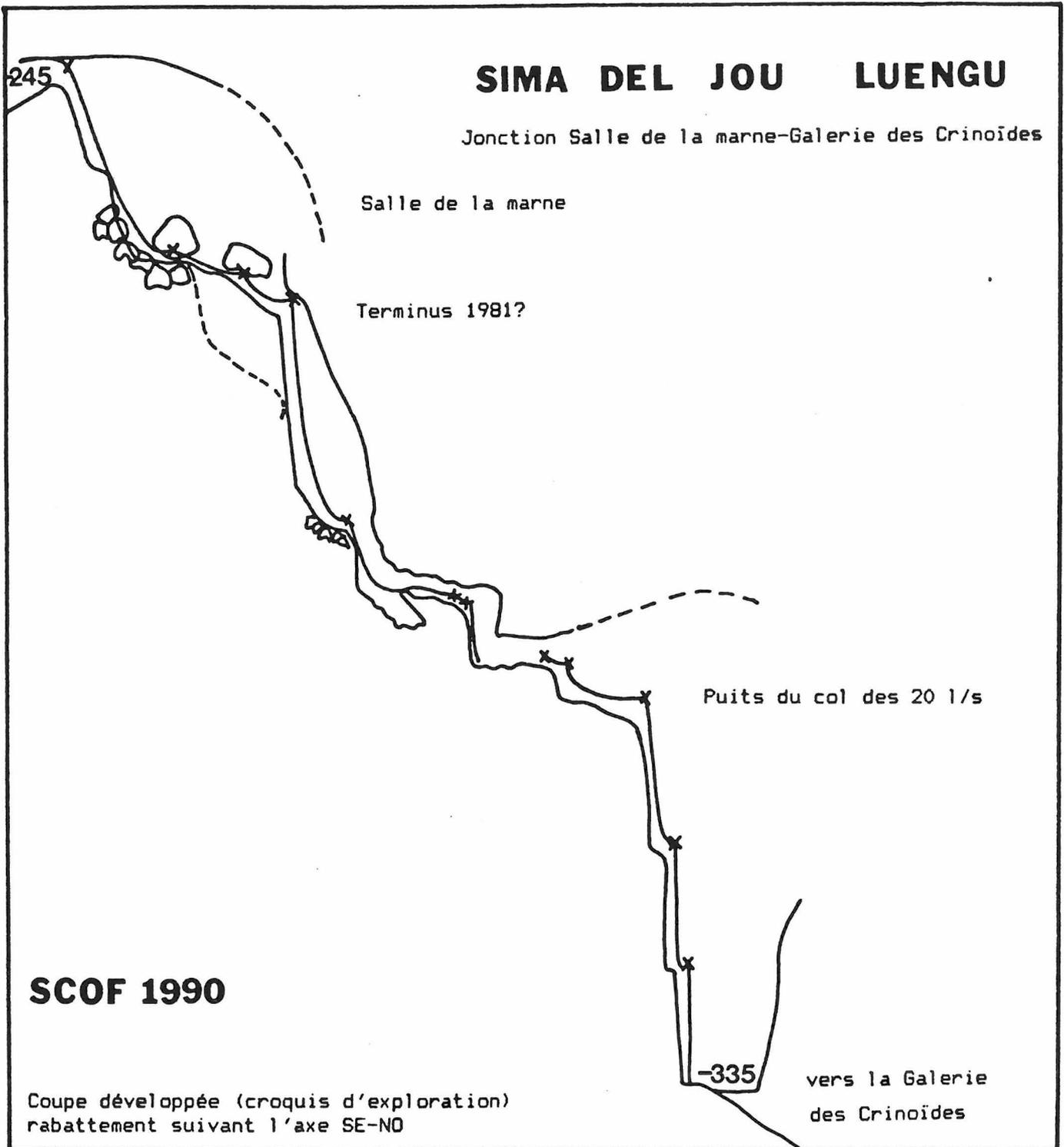
Peu à peu tout s'organise, le petit déjeuner et les charges pour le gouffre. Nous décidons de casser la croûte devant l'entrée du trou après y avoir apporté les cordes nécessaires. Nous nous y rendons par un chemin scabreux avec des sacs lourds. Le temps est encore trop beau et la chaleur écrasante. Hubert et Yves commencent l'équipement du gouffre vers 14h 30. Cette année encore la neige est inexistante et l'aspect des dolines s'en trouve modifié. Mais une dizaine de mètres plus bas un névé, ou ce qu'il en reste, encombre le fond du premier puits.

JF, Robert, Claudine et Gil rentrent au camp par le chemin des écoliers et le fond du Jou Lluengu non sans faire quelques haltes au hasard des points d'ombre. Mais, surprise, on voit apparaître des nuages qui passent les cols de la Sierra de Cebolleda, derrière c'est le camp. En effet la mer de nuages est montée et dans une heure nous serons en plein brouillard; enfin de la fraîcheur ! C'est l'heure du thé et de la sieste. Les nuages ne doivent pas être trop haut, mais nous sommes dedans.

A 18h. nous partons vers la Muda pour voir si le Gouffre de l'Arche est encore enneigé. Nous le retrouvons dans le brouillard, un vaste névé en occupe encore le fond. Nous poussons une pointe vers le col dans l'espoir de revoir le soleil; mais au bout d'une demi-heure d'attente nous rentrons au camp pour dîner.

Hubert et Yves sont ressortis du gouffre vers 22h 30. Ils ont équipé jusqu'à près de -200m en haut du puits Jeanne d'Arc. Ils avouent avoir passé un temps certain à retrouver les passages dans les méandres (le méandre merdique est entièrement à la hauteur de sa réputation!). Le retour dans le brouillard et la nuit tombante se fait sans problème, ce qui n'est pas le cas de deux randonneurs bivouaquant dans une grotte située sur le chemin du retour. Ils viennent de Cain et cherchaient Vega Redonda dans le fond du Jou Lluengu. Hubert leur indique comment remonter vers la Mazada le lendemain.

Nous allons "au lit" à minuit.



Bibliographie:

- Rapport d'expédition PICOS 1980 (S.C.O.F. - S.C.Aude)
- Rapport d'expédition PICOS 1981 (S.C.O.F. - S.C. Aude)
- SPELUNCA Spécial Picos 1985 (F.F.S.) supplément au no 19

Mardi 10 Juillet

Nous nous levons péniblement vers 9h dans un semi brouillard avec un arc-en-ciel en forme de halo vers l'ouest. Tout est bien trempé. Le brouillard se lèvera-t-il?

Le temps de ranger, manger, se préparer etc... il est plus de 11h.

Robert, Gil et JF s'équipent devant l'entrée du trou par un soleil radieux qui a rejeté au loin les nuages. A 13h ils pénètrent sous terre. La progression est régulière dans ce trou où alternent puits et méandres. Cette cavité a été découverte et explorée en 1980 et 1981. Un gros travail de topographie et de coloration a été mené à bien dans ces années-là. Cependant tout n'est pas resté gravé dans nos mémoires et les passages ne sont pas évidents. Comme Hubert et Yves la veille, nous attaquons le méandre "merdique" et nous nous retrouvons au pied d'une corde qui pendouille. Nous sommes donc au niveau inférieur, le départ se faisant 10 mètres plus haut. Robert monte rechercher les kits de matériel laissés hier et là commence l'équipement d'aujourd'hui. Les spits de 80 et 81 sont en place et semblent corrects. Nous progressons jusqu'à la Salle de la Marne. Un coup d'oeil dans la Salle de l'Azurite et quelques considérations géologiques permettent de constater que les "grés décomposés" ne sont rien d'autre que des basaltes en décomposition, ce qui explique leur friabilité, basaltes que l'on retrouve en surface dans des failles. Il est l'heure de casser la croûte (17h). Nous sommes au bord du puits qui fait l'objet de l'expédition. Il commence par une descente de 10 mètres sur de la roche très friable et des éboulis. Au delà, Robert hésite longuement vue l'instabilité des blocs, le problème est de suivre un cheminement sans risque d'éboulement. Le passage n'est pas évident sur ce chaos des plus instables. Trois spits sont plantés, mais le manche à spit rend l'âme (cf l'axe porte-U). La suite devient plus claire le long de la paroi. Il est 21h et nous décidons de remonter. Sortie lente à 1h30 avec une pleine lune qui caresse les cimes et qui peu à peu recouvre tout le paysage. Impressionnant! Retour donc dans la nuit pour se coucher à trois heures et quart.

De leur côté, Yves, Hubert et Claudine ont repéré le trou en Y d'Yves (au sud-sud-est du 153 à 100m à vol d'oiseau). Dans la même "patate" au-dessus, un autre trou présente la même configuration. Leur vadrouille les emmène à Corroble. Hubert traîne ses lattes sur le flancs sud de Hoyo Corroble tandis que Claudine et Yves rebroussement chemin sous un soleil d'enfer. Hubert regarde les entrées (visibles depuis la Mazada!) situées au pied de l'arête qui borde le Sud du Hoyo Corroble, depuis le col de Corroble jusqu'au verrou bombé qui sépare le Hoyo Corroble du Hoyo de la Pozas: ce ne sont que des bases de cheminées. Par contre, quelques entrées près du col de Corroble ne sont pas peintes, peut-être ont-elles toujours été vues bouchées par la neige? Et, ô surprise, il existe un FP215 à 100m au Nord au N des FP165 (deux magnifiques gouffres situés au pied de la "Dent" qui sépare le col de Corroble en deux). Il est clair que l'équipe de l'ASF a utilisé en 1986 la même numérotation que le SCOF à la même époque sur la Horcada del Alba!

Mercredi 11 Juillet

On se lève vers 9h. Le soleil est déjà haut dans le ciel, on voit loin, très loin, c'est magnifique.

Longue discussion avec réflexion métaphysique à l'appui pour organiser la journée. En fin de compte Hubert et JF partent pour une pointe au 153.

Entrés sous terre vers 12h 30, nous descendons les puits en faisant quelques photos. Tout se déroule sans problèmes jusqu'à la Salle de la Marne où nous arrivons deux heures plus tard pour transvaser les kits. Hubert équipe donc la suite. Après ce chaos instable nous descendons dans un puits de 20 mètres aux parois nettes, style méandre large et ça continue par un ressaut de 6 mètres. On voit apparaître ça et là quelques concrétions et même des petites stalactites excentriques teintées en rouge, de toute beauté. Le réseau se poursuit par un petit méandre et un dernier ressaut de 7 mètres; on retrouve alors une petite circulation d'eau. Un coup d'oeil sur la suite et nous

prenons le temps de manger et de refaire le carbure: il est 17 heures. Nous poursuivons l'équipement avec un petit ressaut de deux mètres en utilisant la dernière corde qui nous reste. Photos, un dernier spit, nous débouchons sur un vaste puits en retrouvant les basaltes semi-décomposés. Ce sera notre terminus du jour avec un grand espoir pour la suite. Sur le retour nous voyons des crinoïdes dans le calcaire, à l'endroit où nous avons mangé. Nous avons rebroussé chemin vers 19h. Arrêt à la Salle de la Marne pour refaire du carbure et manger quelques barres énergétiques réservées à la remontée.

Nous sortons du trou vers 22h 30. La nuit est chaude et la Torrezuela est encore éclairée. Nous rentrons au camp dans la pénombre avec à l'horizon les rougeurs d'un coucher de soleil qui a dû être fameux.

Robert, Claudine, Yves et Gil sont descendus à Cangas de Onis pour passer quelques coups de téléphone. Un portage de montée rassemble tout le monde au camp vers 23h. A la descente Robert, Claudine et Gil ont emprunté le chemin de la Muda et la Fuente del Abedul.

Jeudi 12 Juillet

Au lever, le temps n'est pas aussi clair qu'hier. On voit bien Amieva, mais au-delà des brumes troublent l'horizon. L'anticyclone des Açores va-t-il se maintenir en force? L'altimètre monte, la pression baisse...

Vers 11h 30 nous quittons le camp.

Hubert et Robert retournent avec une centaine de mètres de corde supplémentaires et le matériel topo dans le gouffre du Jou Lluengu. Ils descendent jusqu'au terminus de la veille. Une corde de 25m permet d'accéder à un palier. Un spit, une autre corde, un autre palier et une dernière descente jusqu'au grand méandre bien connu, hélas, du gouffre FP153. Ils retrouvent 20m en aval le spit du ressaut de 6m de la galerie des crinoïdes. Ils l'équipent et se promènent sur une centaine de mètres dans le grand méandre jusqu'au terminus de 1980 à -400. Il est 20h et il ne reste plus qu'à remonter. Ils déséquipent jusqu'à la Salle de la Marne et sortent à minuit et demi.

Quant à Yves et Gil, ils emportent leur matériel et 75m de corde avec amarrages et spits au trou qu'Yves avait repéré et qui portera le numéro FP251. C'est un magnifique trou à deux entrées de deux mètres et quatre mètres de diamètre. Ils l'équipent sur 20m et prennent pied sur la glace vive, glace fossile stratifiée. Ils évoluent entre glace et paroi sur près de 60m et préparent encore deux spits pour le puits suivant aux dimensions impressionnantes et dont la profondeur est difficile à apprécier. Ils sortent vers sept heures et rentrent à huit heures et quart en fin d'après-midi.

Claudine les a regardés faire jusqu'à leur disparition sous terre vers 15h.

JF les a laissés à 13h pour visiter la montagne: Corroble, descente par la Canal de Pedro Montes, Fuente del Abedul, Muda de Ozania. Retour vers 18h 30. Les chemins ont presque disparu. De gros nuages se forment en Castille, ils ont évolué en cirrus d'altitude qui ont entouré doucement le massif; en fin de soirée, ils ont l'air de s'évaporer.

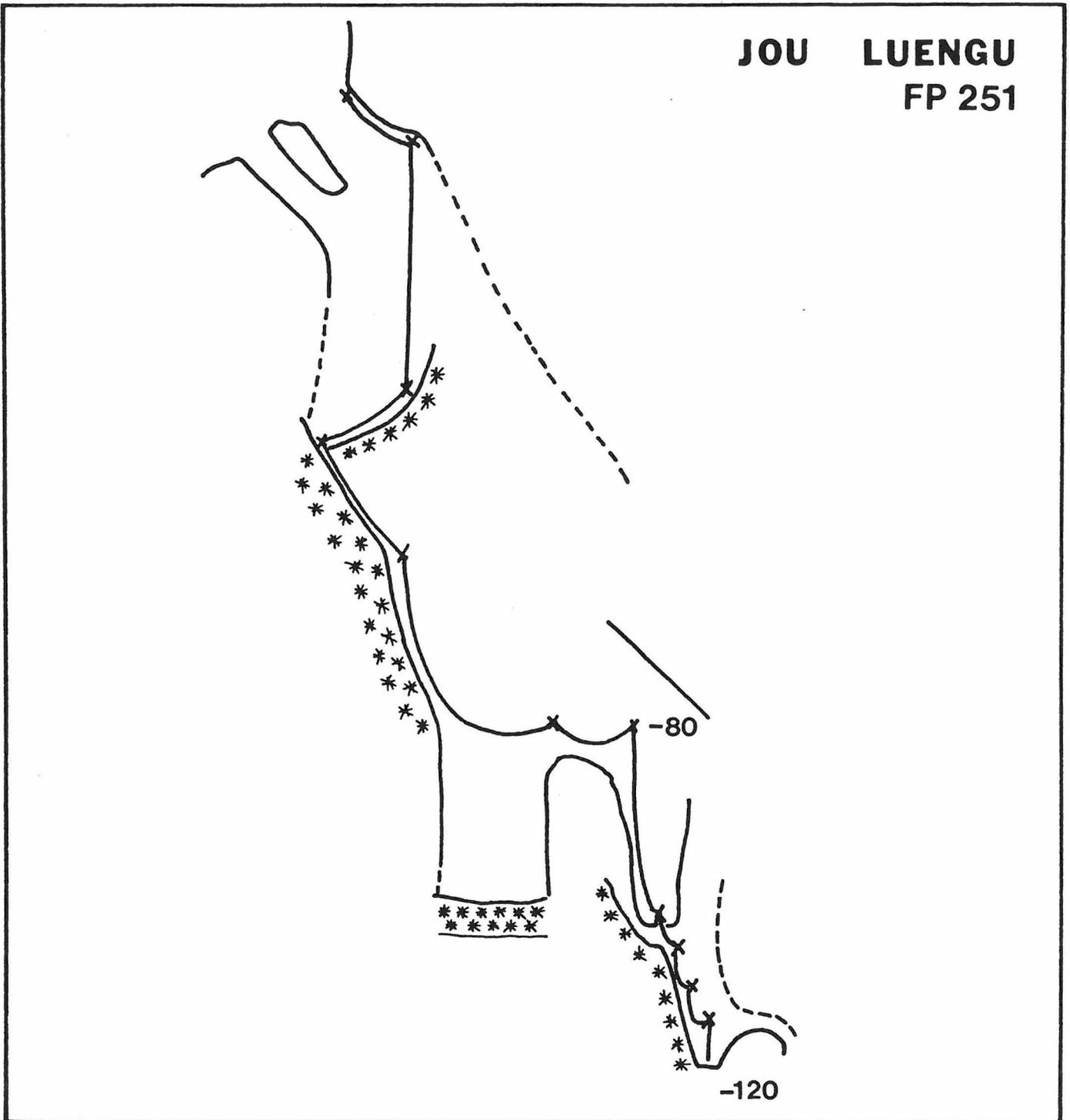
Dans la nuit le vent s'est levé. Des nuages de Castille passent.

Vendredi 13 Juillet

Le vent souffle un peu. Des nuages légers viennent toujours de Castille. La journée s'organise.

Yves et Gil partent vers 11h au gouffre FP251 avec le matériel ressorti la veille du 153. Ils ont de quoi faire. Ils entrent dans le trou à 13h pour équiper la suite. La roche éclate quand on y plante des spits. C'est très froid et glissant. Ils atteignent la cote -110m environ. Ca continue. Sortie vers 18h.

JF, Robert puis Hubert vont déséquiper le 153. Entrés sous terre vers 14h, ils commenceront la remontée vers 15h 30. Le déséquipement d'un gouffre restera toujours une rude épreuve. Les passages des méandres étroits sont épiques; les



Coordonnées:

Requexon : 130°
Santa de Enol : 082°
Vuelta de Santa Maria : 333°

Torrezuela : 109°
Agujeta : 114°

X : 338.03

Y : 4786.17

Z : 1840 m

remontées en sortant un kit de 10 kilos sont fatigantes. Hubert déséquipe jusqu'à - 120m. Il reste dans le trou une corde de 172m depuis l'entrée et une 20m. Les spéléos revoient le jour à 19h. Il fait chaud.

Les gros nuages du matin ont évolué en orage. Vers 17h il a plu de grosses gouttes. C'est passé. Le tonnerre a grondé. A huit heures du soir le brouillard monte à l'assaut de la montagne. C'est la grande humidité.

C'est le premier soir où nous sommes tous réunis à une heure raisonnable. Le temps changeant de toute la soirée est un beau spectacle. Le brouillard a disparu, les nuages passent, le soleil rougeoit.

Samedi 14 Juillet

Vive la France! Le vent n'a cessé de souffler en rafales depuis trois heures du matin. Difficile de fermer l'oeil. Mais le soleil se lève dans un ciel tout bleu et dans la vallée, une mer de nuages située à 1000m recouvre tout.

Robert et Claudine partent faire une virée vers la Gran Horcada de Pozas.

Yves et Gil vont déséquiper la fin du 153. Ils ressortent sans problème vers 15h. Ensuite ils repèrent quelques trous aux environs (FP252 et FP253).

Hubert et JF vont en pointe, photo et déséquipement dans le FP251 plein de glace. C'est un beau gouffre. La traversée sur la glace sale est particulièrement glissante. Hubert, motivé, insiste pour descendre une corde de 96m en plus des 80m qui attendent au fond. Des problèmes de contacts humides avec les flashes laissent prévoir de curieuses photos. On atteint le petit replat avec le matériel laissé sur place par la précédente équipe. Hubert se lance dans l'équipement de la suite. JF s'installe en tortue sous sa couverture de survie. Une heure plus tard après quatre spits, Hubert atteint le fond 20 mètres au-dessous. Le fond plat est encombré d'un névé qui est en fait de la glace. Par côté, un méandre remonte légèrement en étroiture. Quelques mètres plus loin, le méandre descend très étroitement (10 à 15 cm) d'étage en étage pendant un temps infini... La remontée en déséquant est plus qu'épique, deux kits pour se lester, ça fait bien lourd. Sur le glacier il faut faire deux voyages chacun. A la fin du déséquipement il est 20h.

Le brouillard a commencé vers 15h à envahir le camp et à 18h il a atteint le 251. Il a même plu après 19h et la soirée s'est achevée dans les nuages.

Dimanche 15 Juillet

Vers 8 heures nous dominons une mer de nuages qui va se désagréger. Hubert et JF vont chercher les derniers kits de cordes au 251. C'est la fin de l'expédition. On range tout le camp en vue d'un replis stratégique. Grand beau temps. Il faut également faire sécher les cordes humides de la veille pour alléger les portages. Yves et Gil partent par la voie des vires. Les quatre autres contournent la montagne par le col de la Muda, chemin plus commode avec les surcharges emportées.

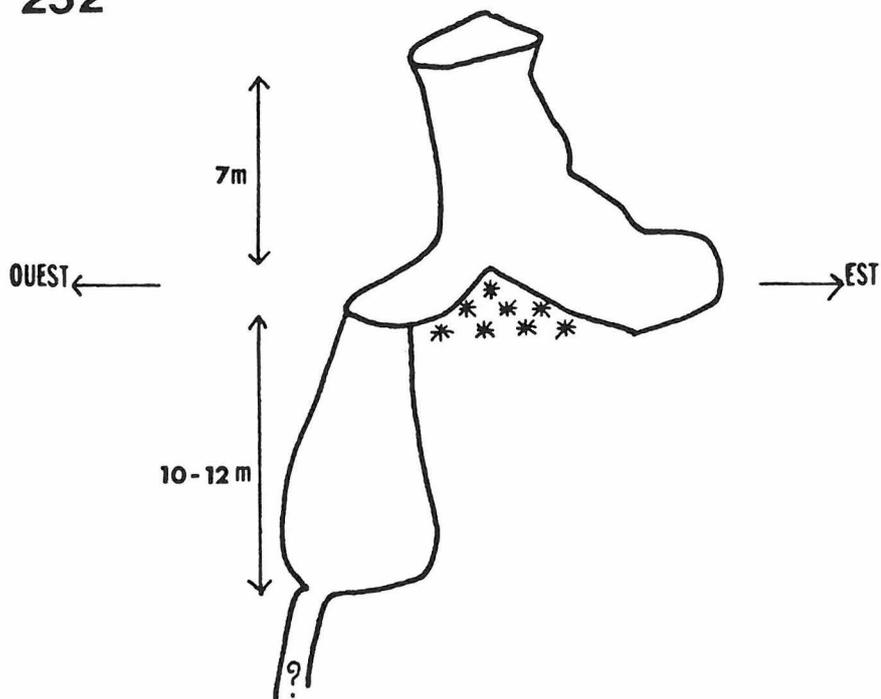
Un deuxième portage est prévu. Mais la fin du rangement prend toujours beaucoup de temps car il faut laisser l'emplacement du camp en parfait état de propreté. Il est 11 heures du soir quand il ne reste plus qu'à rechercher avec la Land Rover de Robert les chargements laissés au niveau du barrage. Cette dernière journée particulièrement bien remplie s'achève passé minuit.

Lundi 16 Juillet

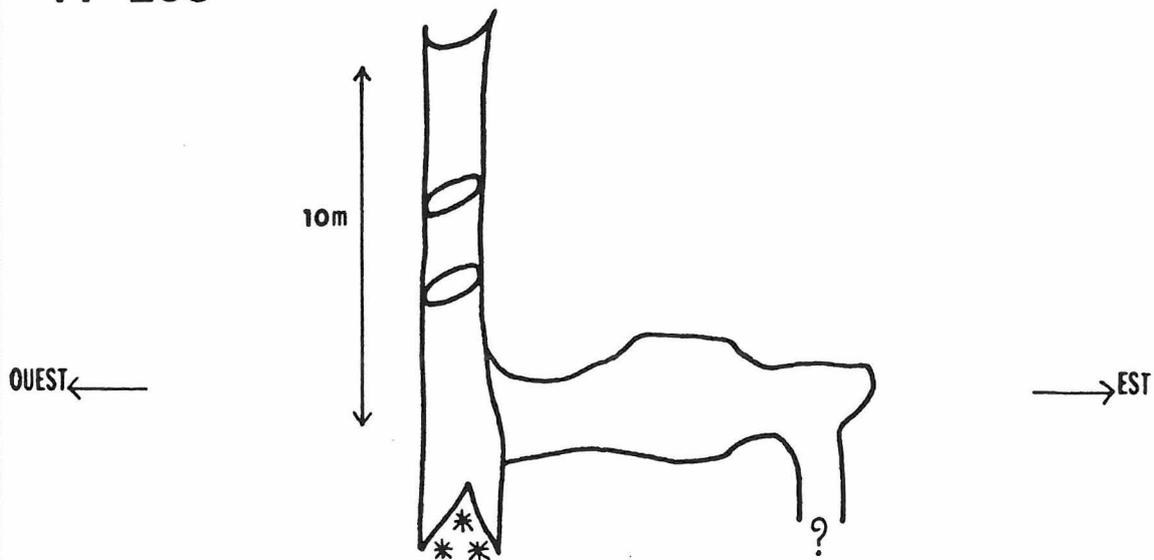
C'est le jour du retour pour la moitié d'entre nous. Il fait encore grand beau! Il reste dès le matin à se répartir le matériel en fonction des destinations, laver ce qui peut l'être rapidement.

Robert et Claudine quittent le Ceremal vers 10h.

FP 252



FP 258



Les autres descendent manger à Cangas et après quelques achats se rendent chez Tito. Il nous fait les honneurs de sa nouvelle petite maison avec deux bouteilles de cidre et nous montre le terrain et l'emplacement de la future maison de sa fille où lui et sa femme habiteront. JF part pour la France vers cinq heures de l'après-midi. Hubert, Yves et Gil ont encore un petit projet pour le lendemain. Un petit coup de Cangas et ses boutiques de souvenirs (de plus en plus identiques à toutes les boutiques de souvenirs du monde entier, et même par ce qu'on y trouve!) et nous montons vers les Lacs. Un petit tour au Mirador del Rey pour contempler la vallée du Pomperi que nous descendrons demain et nous allons planter la tente au camping du Lago Enol, ne pouvant déceimment pas bivouaquer au dernier parking, vu la densité de gardes du Parc! Horreur, le camping est toujours aussi bruyant !

Mardi 17 Juillet

Comme il se doit la nuit a été difficile, certains campeurs ne respectant pas le sommeil de leurs semblables (peut-être devenons-nous de vieux grincheux avec l'âge?). Au lever le temps est toujours identique à lui-même: beau et chaud (contrepetterie belge). Nous fuyons avant qu'il ne devienne torride et nous garons la voiture au dernier parking, pour ne pas perdre les bonnes habitudes. L'objectif de la balade est simple: descendre le rio Pomperi jusqu'au porche monumental entrevu par Yves et Murielle en 1984, lors d'une traversée des gorges du Redimuna vers le Pomperi.

Le sentier au départ est celui qui traverse le rio en aval du Pozo del Aleman et passe devant le Cow Pot (dénomination Nottingham 1963 !), toujours aussi frisquet. Puis nous atteignons le rio Pomperi après une descente abrupte dans un décor verdoyant qui nous change des solitudes pelées d'Ozania. La balade jusqu'au porche est très belle: grandes forêts de hêtres puis gorges impressionnantes, petites fleurs rares (Lys Martagon), youkaïdi, youkaïda...

Le porche est atteint en quelques deux heures et est effectivement grandiose: 50m de voûte, peut-être. Malheureusement le premier étage que l'on atteint depuis le bas sans problème est complètement bouché par le remplissage. Au-dessus un plancher suspendu empêche de voir s'il existe une continuation sous la voûte-même du porche. Yves se lance dans une escalade mi-végétale mi-rocher avec 10m de corde statique nouée à 10m de corde dynamique verte, pêchée au fond du coffre de la R19 de JF, Robert étant rentré en France avec toutes les cordes! Après plusieurs tentatives suivant différentes voies (comportant chacune un nombre élevé et comparable de prises végétales et de branches cassées), il réussit à prendre pied sur le plancher, objet de nos convoitises immédiates. Malheureusement (bis), la suite n'est aucunement à la hauteur de l'effort! Aucune possibilité de continuation, sinon la satisfaction d'être les premiers à fouler un sol vierge. Enfin c'est grand, c'est beau, quelques photos (floues) et nous redescendons d'abord vers Gil resté en-dessous puis vers le fond de la gorge...

Et nous rentrons: les Picos c'est fini, du moins pour 90! Signalons que nous rencontrons au passage un descendeur de canyon solitaire... qui recherche désespérément les cascades et les vasques pour faire trempette, car le niveau d'eau doit être celui de l'étiage. Signalons aussi que la remontée du fond du Pomperi vers le Pozo del Aleman est plus qu'éprouvante sous la chaleur orageuse, les mouches, les taons etc... Signalons par ailleurs que nous rentrons sans problème après un dîner sans gloire (et relativement cher) à San Vicente de la Barquera et avoir satisfait la curiosité malsaine de trois douaniers à la frontière!

Signalons enfin (le dernier) que Yves avait tort d'être pessimiste au sujet de sa R14: celle-ci a impeccablement fonctionné.

AFFLEUREMENTS DE ROCHES VOLCANIQUES DANS LA SIMA DEL JOU LLUENGU

Au cours de l'expédition de 1981 à la Sima del Jou Lluengu, une roche "carton" a été observée dans la salle de l'azurite et décrite par Jean Guiraud dans le rapport.

"En plusieurs points de la cavité, sous forme de "bancs" de quelques décimètres à plusieurs mètres d'épaisseur, une roche assez peu cohérente, hachée de diaclases est visible. Sa consistance permet son broyage à main nue et on obtient alors une pâte grisâtre fortement argileuse. Les surfaces en contact avec la grotte sont toutes noires, recouvertes d'un film de bioxyde de manganèse très fin. La cassure fraîche fait penser à une marne grise et laisse voir des chondrites sombres de quelques millimètres disséminées dans une matrice pulvérulente (...). Cette roche peu cohérente pourrait être une altération en milieu souterrain d'une sorte de grés fin siliceux et très dur que l'on peut observer à divers affleurements en surface et qui présente de grandes analogies (consistance mise à part). En surface ces grés durs et très fins semblent être associés à de grosses fractures."

Les observations réalisées pendant l'expédition de 1981 étaient bonnes mais l'interprétation erronée. Il ne faut pas s'en étonner car la nature de cette roche "carton" peut surprendre dans les formations de calcaire massif des Picos.

La reprise cette année de l'exploration de la Salle de la Marne a permis de compléter ces observations. Le creusement des grandes salles est liée à la présence de la roche "carton". Cette roche à la patine noire se présente sous deux formes : l'une dure et diaclasée, l'autre altérée et d'aspect argileux. L'altération de cette roche a libéré une quantité importante de fer qui peut être à l'origine des encroûtements d'oxydes ou d'hydroxydes de fer brun foncé, et des carbonates de fer de couleur brune que l'on observe sur les parois de la Salle de la Marne. La roche altérée n'a plus qu'une faible résistance mécanique et s'érode facilement. On observe dans la partie découverte en 1990 et dans la galerie des crinoïdes, de gros galets roulés de cette roche altérée. Les restes de remplissages accrochés aux parois montrent qu'à certaines périodes le passage vers la salle de l'azurite a dû se colmater par l'argile d'altération.

C'est au cours du retour de portage le 9 juillet à la sima du Jou Lluengu, que nous avons pu observer un important affleurement de cette roche en surface. Elle est intrusive dans le calcaire sur une centaine de mètres de long et environ un mètre de large, selon une faille NW entre la Sima et le fond du Jou Lluengu. C'est une roche dure à la patine brun clair, découpée en polyèdres décimétriques ne présentant pas de figures de dissolution. L'aspect est très différent du calcaire encaissant, gris et corrodé. A la cassure cette roche est noire ou l'observation à la loupe montre de petits cristaux millimétriques noirs et gris, dispersés dans une pâte microcristalline. Elle a l'aspect d'une roche intrusive de type basaltique. Rappelons que de petits affleurements de cette roche avaient déjà été observés et décrits comme des grés durs et très fins, en particulier au niveau du petit col au sud du palais des Mille Cascades.

Deux lames minces ont été fabriquées dans la roche saine et altérée.

La roche saine est une dolérite : intrusion de composition basaltique à phénocristaux de plagioclase, de pyroxène, d'olivine dans une pâte microgrenue à microlites de plagioclase, de pyroxènes et de minéraux opaques. Bien qu'à l'affleurement cette roche semblait saine l'observation en lame mince montre une altération importante avec des minéraux argileux, des carbonates, de la chlorite et des micas blancs.

La roche "carton" est aussi une dolérite avec les phénocristaux complètement transformés (plagioclase, pyroxène) dans une pâte de microlites de plagioclases. L'altération est importante avec présence abondante de minéraux argileux, de

carbonates, de chlorite et de micas blancs. La transformation complète des phénocristaux empêche la détermination précise de cette roche intrusive.

Qu'elle est l'origine de cette roche intrusive de type basaltique ? Dans la littérature géologique relativement pauvre sur les Picos de Europa s.s. l'existence de roches éruptives est connue. Dans "Rasgos Geologicos de la zona Oriental de Asturias (J.A. Martinez Alvarez 1965) on peut lire : "Aux alentours du village de Bulnes, en plein dans les Picos de Europa, nous avons localisé un affleurement de roche éruptive basique que nous n'étudiâmes pas avec attention. Il se trouve encaissé dans le calcaire carbonifère qui caractérise essentiellement cette région. D'autres affleurements importants se situent dans les environs de Beleno et de Cain". Une question intéressante à résoudre serait la chronologie de mise en place des intrusions par rapport à la karstification. Ce qui est certain est la mise en place dans des fractures déjà existantes. Mais le massif était-il déjà karstifié à cette période ?

Edition S.C.O.F.
avril 1991
Réalisation, maquette: R. Fabriol

QUELQUES LIGNES SUR LES PICOS 90

1989 a vu la fin, semble-t-il, de nos travaux sur la suite de Jous que nous explorons depuis 1975: Amphithéâtre d'Ozania, Jou Lluengu, Jou Corroble et Hoyo de Las Pozas. En fait le désenchantement, qui nous a gagné suite à l'échec dans le FP 232, ne devrait pas nous faire oublier que beaucoup de zones restent encore à fouiller et que certaines cavités sont inachevées. Dont acte: la première phrase de ce texte est à oublier!

Fait suite une brève liste des zones restant à fouiller et de l'éventuelle organisation des camps qui s'attacheraient à les explorer:

- FP 232 : l'étranglement final est à élargir; vu la taille des conduits qui y mènent, il doit exister une suite !!!

- flancs S et SE du Hoyo de Las Pozas, déjà vus en 1988 et revus en 1989: il faudrait poursuivre la prospection le long des crêtes et autour du FP 232. A ce sujet, il serait bon de réfléchir à une façon systématique de prospecter: quadrillage jalonné en surface, photos aériennes agrandies etc...

- flanc Sud de la crête qui domine le Dobra et va de la Horcada de Pozas jusqu'au barrage. Si on examine la carte, on constate que ce flanc fait partie de notre zone d'exploration à partir de la Garita Cimera (cf. carte ci-jointe). La densité de cavités coté Sud devrait être du même ordre que celle du coté Nord, dans l'Hoyo de Las Pozas. Mais l'accès ne serait-il pas plus facile par Amieva?

- Jou de La Capilla, situé entre la Muda de Ozania et le barrage sur le Dobra, facile d'accès à partir de celui-ci. En fait il faudrait reprendre l'exploration systématique de la crête (flancs Nord et Sud) d'Ozania vers le barrage.

et enfin une branche inexplorée dans le FP 153, à la Salle de l'Azurite vers -250m.

Quelques suggestions pour l'organisation des explorations:

- la question se pose de déplacer le camp d'altitude de Fuente Prieta dans l'Hoyo de Las Pozas: soit dans le porche qui est sous la Torrezuela, dans le flanc Nord du Hoyo, soit dans le porche du FP 237, juste sous la crête à 10 mn du FP 232. Dans les deux cas se posera le problème de l'eau (utilisation des névés?). Les portages devraient s'allonger de une à deux heures, d'où une durée totale de 5 à 6 heures, ce qui est encore faisable. Cette durée est encore comparable avec celle de la montée par Amieva (plus courte en distance mais aussi plus pénible ?). Il serait judicieux de faire la comparaison dès le début du camp, quitte à ne prendre dans le dépôt de Fuente Prieta que le strict nécessaire.

- autre vieille rengaine: lors du premier portage, 2 personnes pourraient s'installer en altitude et équiper le FP 232 dès le lendemain, de façon à liquider le problème de l'étranglement final en 4-5 jours, déséquiper compris.

- si le FP 232 queute réellement (le chien!) la prospection autour devrait durer 4-5 jours, vu que beaucoup a déjà été fait et que nous serions à pied d'oeuvre.

- les deux points ci-dessus ayant été liquidés en une dizaine de jours (j'espère bien que non) il est possible qu'il nous reste encore 3-4 jours. Pourquoi ne pas prévoir un petit tour sur la patate des G (explorée par le SCOF entre 1972 et 1974), située à proximité (1h) du chemin de descente vers les Lacs (mais quand même à 2000m!)? Le G7 est inachevé (labyrinthe à -290 m) ainsi que le G9. Il reste à obtenir la permission du PNOE.

- pour le FP 153 et la crête d'Ozania, le meilleur accès est Amieva, il faut donc prévoir un camp indépendant à l'emplacement habituel, dans l'amphithéâtre. Cela implique la synchronisation avec le camp du Hoyo de Las Pozas: peut-être la succession dans le temps, comme cela avait été fait en 1986, est la meilleure solution. Si l'accès se fait finalement par Amieva dans les deux cas, la coordination s'en trouvera facilitée.

HLSrk FABRIOL